



La convention nationale de la Métallurgie

Les élections ont lieu établissement par établissement, ce n'est pas pour autant des élections strictement locales.

L'enjeu est l'influence que l'on aura sur la négociation en cours avec la fédération de la métallurgie du MEDEF (UIMM) sur la nouvelle convention collective de la Métallurgie.

Lors des trois années de négociation tendues, l'UIMM assume clairement la « rupture sociétale » (sic) de son projet. En particulier, les qualifications et les diplômes acquis ne seront plus reconnus. Les salariés seraient classés et rémunérés uniquement en fonction du poste occupé, avec des variations possibles à la baisse. C'est la fin des seuils d'accueil en sortie d'école et d'une garantie d'évolution de carrière.

A rebours la CGT porte l'ambition d'améliorer l'existant de toutes les catégories de travailleurs de la métallurgie et aussi de gagner des droits nouveaux en les adaptant aux évolutions que le monde du travail connaît.

C'est le sens de notre projet de Convention Collective Nationale : unifier tous les salariés de la branche autour d'un même ensemble de garanties collectives. De ce fait, dans cette nouvelle phase de la négociation, la CGT propose de :

- Développer les droits liés à la parentalité (droits de la maternité, congé paternité...),
- Inscrire la reconnaissance de l'engagement citoyen des salariés (élu de la Nation, bénévole associatif...),
- Eviter la double peine lors d'un reclassement sur un emploi moins payé suite à une inaptitude ou encore de faciliter l'emploi des travailleurs en situation de handicap,
- Sécuriser la durée et le niveau de l'indemnisation de la maladie ou de l'accident du travail,
- Gagner une définition de l'ancienneté qui englobe aussi les périodes de suspension du contrat de travail et transférable d'une entreprise à l'autre,
- Avoir des périodes d'essai cohérentes tant pour les salariés que pour les employeurs.
- Sécuriser et encadrer la mobilité voulue par le patronat.
- Préciser des points essentiels pour la formation du contrat de travail comme la définition des conditions d'embauche, la rémunération dans le cas du remplacement d'un salarié disposant d'un coefficient supérieur, les conditions de l'essai professionnel...

Rien n'est écrit d'avance et ces élections auront une influence sur ces négociations.

La CGT défend un projet cohérent où l'entreprise doit accompagner ses salariés dans un souci de préservation de l'emploi local, des rémunérations et du développement de la capacité industrielle interne grâce aux compétences et qualifications des salariés.

**On se laisse manger la laine sur le dos
ou on vote CGT, c'est à vous de choisir !**

Elections professionnelles du 25-26 septembre 2019 | Rungis-Toulouse

Si vous avez manqué un tract, l'ensemble de nos publications se trouve sur les présentoirs au niveau des ascenseurs dans l'Atrium du Genève, au 2^{ème} et 3^{ème} étage du bâtiment Strasbourg et au niveau de la cafeteria dans le bâtiment Onyx de Toulouse.

Elections professionnelles du 25-26 septembre 2019 | Rungis-Toulouse



Elections professionnelles : L'effet domino

L'effet domino est une réaction en chaîne qui peut se produire lorsqu'un changement mineur provoque un changement comparable à proximité, qui provoquera un autre changement similaire, et ainsi de suite au cours d'une séquence linéaire. C'est exactement l'enjeu de ces élections professionnelles.

Les élections ont lieu établissement par établissement, ce n'est pas pour autant une élection strictement locale. Avec la loi de 2008 et les ordonnances Macron ce vote va avoir des conséquences à tous les niveaux de la négociation collective :

- **Au niveau national**
 - L'enjeu est le nombre de conseillers prud'hommes et la défense des salariés (il n'y a plus d'élection spécifique prud'homale mais désignation selon la représentativité) ;
 - sur cette même base sont désignés les administrateurs salariés des groupes de protection sociale dont Humanis Malakoff Médéric ;
 - L'enjeu est l'influence que l'on aura sur la négociation en cours avec le MEDEF et le gouvernement (retraite, formation continue, assurance chômage...)
- **Au niveau de la branche** (Métallurgie).
 - l'enjeu est le poids que l'on aura sur la négociation de la nouvelle convention collective Métallurgie. L'IUMM (fédération de la métallurgie du MEDEF) cherche par exemple à imposer le « salaire au poste ».
- **Au niveau du groupe Thales**, l'enjeu est de peser
 - Sur la négociation des accords groupe ;
 - sur la gestion du CIE (la gestion des séjours vacances des enfants / adultes) ;
 - sur le conseil d'administration (CA) Thales (il y a des représentants des salariés au CA)
 - sur le comité européen,
 - sur le Comité Groupe.
- **Au niveau de l'entreprise LAS France**, l'enjeu est la capacité à influencer la stratégie de l'entreprise,
 - sur l'emploi (sous-traitance ou effectif propre) ;
 - sur les investissements pour préparer l'avenir ;
 - sur les négociations des accords sociétés.
- **Au niveau de l'établissement Rungis / Toulouse**, l'enjeu est d'améliorer les sujets comme :
 - la qualité de vie au travail (QVT) ;
 - l'hygiène, la sécurité et les conditions de travail ;
 - la formation (le taux de formation se dégrade à partir de 45 ans) ;
 - la qualité et la provenance des produits du restaurant d'entreprise ;
 - les activités sociales culturelles (ASC, activité du CE), etc.

Pour se déterminer, c'est l'ensemble de ces éléments qu'il faudra prendre en compte. Chaque vote comptera.

La CGT se bat sur l'ensemble de ces thématiques dans un projet cohérent ou l'entreprise doit servir ses salariés dans un souci de préservation de l'emploi local, des rémunérations et du développement de la capacité industrielle interne (compétences et qualifications des salariés).

tr6.cgthales.fr | coord.cgthales.fr | www.thadis.com/ | www.ugict.cgt.fr | www.cgt.fr

Elections professionnelles du 25-26 septembre 2019 | Rungis-Toulouse



La réforme des retraites : Une attaque contre le niveau des pensions

Les élections ont lieu établissement par établissement, ce n'est pas pour autant des élections strictement locales.

L'enjeu est l'influence que l'on aura sur le projet de loi sur les retraites qui est en train d'être élaboré par le gouvernement. Aujourd'hui rien n'est fait, le rapport Delevoye n'est qu'un rapport. Après une discussion avec les syndicats nationaux, les décisions sont à venir.

Le système Français actuel de retraite a 2 caractéristiques principales :

- D'une part il est par répartition. La retraite par capitalisation reste marginale.
- D'autre part il est à prestations garanties. C'est à dire qu'au début de la carrière on connaît le montant de la pension. Le taux plein de la sécurité sociale est de 50% du salaire moyen auquel se rajoutera les complémentaires

Les attaques récentes contre les retraites, au-delà des augmentations des cotisations, ont porté sur le calcul du salaire moyen (passage des 10 aux 25 meilleures années), ensuite sur les complémentaires avec la fusion AGIRC ARCCO qui ont eu comme effet de siphonner les réserves financière de l'AGIRC (retraite des cadres).

Le rapport Delevoye propose de passer à un modèle à point (comme les complémentaires). Ce sera une retraite à ressources définies. D'ailleurs Emmanuel Macron ne se cache pas de vouloir figer la dépense pour les retraites au niveau actuel soit à 14% du PIB. Ce qui va varier ce n'est donc pas le besoin de financement mais la valeur du point de service et va entraîner à terme et malgré les affirmations du gouvernement une baisse du niveau des pensions.

Et si on ajoute le calcul sur la totalité de la carrière au lieu des 25 meilleures années...la retraite individuelle par capitalisation est en embuscade.

A rebours la CGT porte l'ambition d'un régime de retraite solidaire pour tous avec les caractéristiques actuelles (répartition et prestations garanties).

Les sources de financement d'un tel système existent si on prend la peine de les chercher. A titre d'exemple :

- le Conseil d'orientation des retraites (COR) estime que la baisse du taux de chômage à 7,4 % à l'horizon 2022 permettrait de dégager des ressources à hauteur de 0,4 point de PIB (près de 10 milliards d'euros).
- Une augmentation des salaires de 3,5 % dégagerait immédiatement 6,5 milliards d'euros;
- l'égalité salariale femmes/hommes rapporterait 5,5 milliards d'euros (source Cnav),
- L'instauration d'un malus sur les emplois précaires rapporterait 10 milliards d'euros.
- La CGT propose de créer une contribution sociale sur les revenus financiers distribués par les entreprises, à un taux équivalent aux cotisations employeurs sur les salaires. Cette contribution pourrait rapporter 30 milliards d'euros

**On se laisse tondre sans, rien faire
ou on vote CGT, c'est à vous de choisir !**

tr6.cgthales.fr | coord.cgthales.fr | www.thadis.com/ | www.ugict.cgt.fr | www.cgt.fr